Desniansky Rain (video stills)

Courtesy Cosmic Galerie

Poétique des ruines

Une œuvre impressionnante du jeune artiste CYPRIEN GAILLARD qui questionne la ruine du monde moderne et ses utopies sociales.

Sidérant : c'est à proprement parler l'effet produit par l'énigmatique et surtout magistrale vidéo du jeune artiste Cyprien Gaillard, qu'on avait déjà repéré l'an dernier pour ses gestes de vandale forestier et sa "poétique de l'émeute", et qui s'impose dès ce début d'année comme une vraie révélation. Et il faut la recevoir au sens le plus fort du terme "sidération" : *"anéantissement soudain des fonctions vitales* (...) *sous l'effet d'un choc émotionnel intense" (Le Petit Robert)*. De fait, avec son titre volontairement crypté, *Desniansky Raion*, le spectacle à la fois sublime et violent qui nous est donné à voir en écran large à la Cosmic Galerie laisse le spectateur pantois, fasciné, sidéré donc, soufflé tout comme cette barre d'immeuble qui s'écroule en plein feu d'artifice, au beau milieu d'un spectacle son et lumière dont on ne comprend pas vraiment la raison.

Car que voit-on dans *Desniansky Raion* ? Organisé comme un triptyque vidéo – surmonté d'une bande-son electro composée par l'artiste et le musicien Koudlam sous le nom de groupe de Landsc Apes, et qui renforce l'impression d'avoir affaire ici à un opéra visuel, à une œuvre totale –, ce film en trois actes montre d'abord une scène de bataille. Dans une ville qu'on soupçonne très à l'est de l'Europe, deux bandes de hooligans, bleus contre rouges, avancent l'une vers l'autre le long d'un canal et soudain se ruent l'une sur l'autre, se foutent sur la gueule, se séparent et se rangent à nouveau en ordre de bataille pour un nouvel assaut.

> Un triptyque vidéo à la bande-son electro qui renforce l'impression d'avoir affaire à un opéra visuel.

Deuxième volet, plan fixe sur cette barre d'immeuble, ce HLM de banlieue sur lequel se déroule un immense spectacle son et lumière. Avec feux d'artifice, projections laser sur la façade, effets lumineux à la manière de *Rencontres du troisième type*, et soudain l'immeuble s'effondre, s'affaisse, dans un nuage de fumée qui fait songer évidemment aux événements du 11 Septembre. Et c'est toute une réflexion sur l'histoire, sur la ruine du modernisme et de ses utopies sociales qui traverse cette séquence où l'on passe ainsi de la célébration à la chute, d'un paysage de banlieue parisienne au spectacle monumental d'un monde écroulé. Plan suivant, magnifique, large et aérien : le survol de la banlieue de Kiev et de ses immeubles austères, ordonnés en cercle, monolithes architecturaux, à la fois témoins et déjà ruines du socialisme communiste, ce monde ancien.

Pour qu'elle soit belle, *"il faut que la destruction soit assez éloignée et qu'on en ait oublié les circonstances précises"*, explique Jean Starobinski dans *L'Invention de la liberté*. Si on ne saisit pas d'emblée ce qu'on nous donne ici à voir, si rien ne nous renseigne sur le statut de ces images dont on ne sait si elles sont trouvées ou fabriquées par Cyprien Gaillard, c'est bien pour augmenter encore le sublime de cette œuvre située "au-delà du spectacle", et sa "poétique des ruines", pour reprendre la fameuse expression de Diderot. Car la fascination, dangereuse, la sidération, violente, du spectateur hébété tient précisément à cette ignorance, à cette large incompréhension pour ce que l'on a sous les yeux. *"La ruine signale par excellence un culte déserté*, ajoute Starobinski. *Sa mélancolie réside dans le fait qu'elle est devenue un monument de la perte du sens, et de l'effacement."*

Jean-Max Colard

Desniansky Raion Jusqu'au 3 mars à la Cosmic Galerie, 7-9, rue de l'Equerre, Paris XIXe, tél. 01.42.71.72.73

/// www.cosmicgalerie.com